

La révolution ne se produit pas de façon spontanée

André Poulin

Volume 54, numéro 2 (298), hiver 2013

Manifestations : la politique hors les murs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68089ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2013). La révolution ne se produit pas de façon spontanée. *Liberté*, 54(2), 21–21.

Figure de proue des mouvements de contestation des années soixante aux États-Unis et fondateur des Weathermen, MARK RUDD a vécu dans la clandestinité jusqu'à la fin des années soixante-dix. Interpellé par les événements du printemps 2012, il livre ici ses réflexions sur les mouvements de contestation.

LA RÉVOLUTION NE SE PRODUIT PAS DE FAÇON SPONTANÉE

ANDRÉ POULIN

ANDRÉ POULIN — Comment êtes-vous devenu un des acteurs principaux du mouvement étudiant ?

MARK RUDD — Je suis entrée à l'université à l'automne 1965. Au moment où les États-Unis envahissaient le Vietnam, je suis entrée en contact avec des étudiants qui se documentaient sur la guerre et avaient formé contre elle un mouvement de protestation. Grâce à eux, j'ai pris conscience de la nature de l'impérialisme américain et mon esprit s'est ouvert aux luttes de libération qui avaient lieu à ce moment-là dans le monde. À leurs côtés, j'ai appris à organiser concrètement un mouvement de protestation. C'est après cela que j'ai décidé de rejoindre, à titre d'organisateur, la Student for a Democratic Society (SDS).

Comme j'étais doué pour synthétiser les idées des autres et exprimer ce que ressentait les gens, je suis devenu un leader au sein du groupe. J'étais aussi très audacieux. Il y avait plusieurs leaders parmi nous, mais les médias ont fait de moi le visage du mouvement étudiant au moment des révoltes sur le campus de l'Université Columbia. Je ne sais pas si c'était une bonne idée d'accepter de jouer ce rôle. Quarante-quatre ans plus tard, les dividendes ne sont toujours pas au rendez-vous !

En 1968, la SDS était à son apogée. En même temps, une faction de la SDS semblait croire qu'en dépit des années de mobilisation, rien n'avait changé.

Nous en étions arrivés à la conclusion que c'étaient nos actions violentes contre les autorités qui avaient mené aux révoltes étudiantes contre la guerre du Vietnam et le racisme institutionnel qui existait à l'Université Columbia. Nous avions sous-estimé le rôle du travail d'organisation pacifique effectué depuis des années. C'est pour cette raison que notre faction, les Weathermen, prônait le militantisme et la confrontation comme moyen pour développer le mouvement. Nous nous sommes trompés. Rien de ce que nous avons fait par la suite – les confrontations avec les policiers,

les occupations d'édifices et les attentats à la bombe – n'a réussi. Nous aurions dû poursuivre la mobilisation de masse.

L'année 1969 a été celle de la radicalisation de la SDS et de sa disparition au profit des Weathermen et par la suite de Weather Underground. Quels objectifs poursuiviez-vous ?

Nous voulions devenir un groupe de combattants « blancs » qui iraient appuyer les révolutionnaires du tiers-monde luttant contre l'impérialisme. Nous voulions aussi construire un mouvement de guérilla révolutionnaire de masse, pour mener une guerre révolutionnaire anti-impérialiste au cœur de l'empire. Bien sûr, tout ça n'était que pures fantaisies, malgré nos bonnes intentions.

Todd Gitlin, sociologue à Berkeley et ancien président de la SDS, affirme que les Weathermen ont détruit le plus important mouvement étudiant de l'histoire des États-Unis. Est-ce vrai, selon vous ?

Il a raison. Je faisais partie d'un petit groupe de dix personnes, au plus, qui a décidé de fermer le bureau national et les bureaux régionaux de la SDS, d'arrêter la publication de son journal et, finalement, de démanteler l'organisation. Pourquoi ? Notre arrogance nous avait conduits à rejeter la mobilisation de masse. Seule la révolution était digne d'intérêt pour nous. Nous avons complètement oublié la nécessité de construire un mouvement de masse. Mais la révolution, ça ne se produit pas de façon spontanée.

Après votre participation au Weather Underground, vous avez dû vivre en clandestin pendant plusieurs années.

Être fugitif pendant sept ans et demi a été une réelle perte de temps. Le seul travail utile est l'organisation de masse. Quand je suis sorti de la clandestinité en 1978, je me suis immédiatement investi dans le mouvement antinucléaire.

Aujourd'hui encore, vous travaillez pour le changement social. Qu'avez-vous modifié dans votre façon d'agir ?

J'ai travaillé comme organisateur pour les

mouvements antinucléaire, pacifique, ouvrier et écologique. J'ai aussi œuvré dans des mouvements de solidarité avec les Autochtones et en Amérique Centrale. J'ai compris que l'objectif était de créer un mouvement de masse, pas une avant-garde révolutionnaire. Actuellement, je m'implique politiquement en travaillant pour la mise en place d'une aile progressiste au sein du parti démocrate. Nous n'avons pas de parti équivalent au Nouveau Parti démocratique aux États-Unis.

Croyez-vous que votre travail depuis les années 1980 a été plus important que celui réalisé dans les années 1960 ?

Il est probable que ma participation dans les Weathermen et Weather Underground a nui au mouvement étudiant contre la guerre. Nous avons divisé le mouvement sur la question de la violence. Nous avons démoralisé beaucoup de monde. J'espère que mon implication dans les mouvements sociaux de masse a été plus productive.

Que pourriez-vous dire aux étudiants québécois qui se mobilisent depuis plus de cent jours contre la hausse des droits de scolarité et maintenant contre la loi spéciale ?

Tout semble laisser croire que le gouvernement du Québec tente de détruire l'imposant mouvement étudiant avec cette loi. Il veut faire peur aux gens pour qu'ils abandonnent la rue et la mobilisation. Mon conseil serait de ne pas mordre à l'hameçon et de poursuivre la mobilisation et la résistance pacifique. Chez nous, je dis aux jeunes que ceux qui font la promotion de la violence sont soit stupides, soit des agents provocateurs. Je le sais par expérience, j'ai été moi-même stupide (mais pas agent provocateur). Les Weathermen ont été une erreur totale. **L**

André Poulin est professeur associé en histoire à l'Université de Sherbrooke et chargé de cours à UQTR. Il a publié plusieurs articles sur le Pays de Galle et l'Irlande du Nord et a coordonné le numéro du *Bulletin d'Histoire Politique* de septembre 2012 sur les nationalismes celtiques. (Entrevue réalisée le 23 mai 2012.)